

Alma Chua-Legault

Je suis née à Sherbrooke, Québec. Je suis arrivée en Colombie-Britannique en 1995; j'avais quatre mois.

Mon lien avec Maillardville, c'est le Festival du Bois depuis que je suis en maternelle et je faisais partie de la chorale. Puis, la garderie francophone et le camp d'été de la Place Maillardville. Je me souviens que j'apportais des biscuits avec la garderie au Foyer Maillard. Je vais à l'école des Pionniers depuis la maternelle; c'était l'année où les programmes de l'école Millside ont été transférés à l'école des Pionniers. Je parle français à la maison avec ma mère et mes amis.

Ce qui me passionne par rapport au passé de Maillardville, c'est que les francophones sont venus ici, puis qu'ils devaient travailler vraiment, vraiment fort pour commencer leur vie et qu'on est capables de vivre facilement maintenant. Le français a survécu à Maillardville parce que des personnes voulaient vraiment que ça reste et pour pas que ça s'inonde avec tout l'anglais autour.

Alma Chua-Legault

I was born in Sherbrooke, Québec. I came to British Columbia in 1995; I was four months old.

My link to Maillardville comes from the *Festival du Bois*, which I have attended since I was in kindergarten and I was a member of the choir. Then there was the francophone daycare and the summer camp at Place Maillardville. I remember bringing cookies to the *Foyer Maillard* with my daycare. I've gone to *École des Pionniers* since kindergarten; it was the year the programmes at Millside were transferred to *École des Pionniers*. I speak French at home with my mother and my friends.

What I find fascinating about Maillardville's history is that the francophones came here and then had to work really, really hard to start a new life so that now we can live so easily. French has survived in Maillardville because people really wanted it to stay and didn't want it to get drowned out by all the surrounding English.

Olive Van Brakel

Je suis née à Maillardville en 1920. Mon père Richard LeHoux était originaire de Sainte-Marie-de-Beauce, Québec. À l'âge de 18 ans, il est parti avec son frère à Dawson City au Yukon pour travailler dans les mines au temps de la ruée vers l'or, pour 10 ans. Quand il a décidé de retourner au Québec, un bateau l'a ramené à Vancouver et alors, quelqu'un lui a parlé de Maillardville et des habitants francophones. Il est allé faire un tour et a rencontré Alva Paré parce que tous les deux étaient musiciens —elle jouait du piano et lui du violon. Ils se sont mariés! Leur mariage qui a eu lieu le 5 août 1912, le même jour que celui de Guillaume Bouthot et Ernestine Gagné, était le troisième mariage célébré à l'église de Notre-Dame de Lourdes de couples qui allaient rester à Maillardville pour y vivre.

Les parents de ma mère, Alva Paré, s'appelaient Hilaire et Sophie Paré, née Girard. Avec sept de leurs enfants, ils sont partis de Sherbrooke, Québec, pour aller travailler à Fraser Mills dans l'Ouest en 1910. À cette époque, les gens allaient là où ils pouvaient trouver du travail.

Émeri Paré était le frère le plus âgé de ma mère Alva. L'un de ses fils appelé Émeri junior était le père d'Antonio Paré, mon deuxième cousin. Comme ma mère était la plus jeune de sa famille et que ses neveux et nièces, mes premiers cousins, étaient beaucoup plus vieux que moi; j'ai surtout connu leurs enfants qui étaient de mon âge.

Mes grands-parents Hilaire et Sophie Paré, que j'ai jamais connus, ont vécu à Maillardville au 1204 Brunette, appelée Pitt River Road à l'époque, dans une maison construite en 1911. Mes parents ont habité une maison au 1200 Brunette à partir de 1912.

Sur la Brunette, on connaissait tout le monde, les Payer, les Charland, les LeRoux, les Madore, les Couture. Dans les premières années de Maillardville, mes parents et leurs amis allaient pique-niquer dans les champs des fermes comme celle de Booth. Quand j'étais jeune, il y avait un ruisseau qui passait derrière la maison et on prenait le *streetcar* pour aller à New Westminster avant qu'y ait des autobus.

Ma sœur Zélire a épousé Gustave Van Nerum de Belgique dont la famille s'est installée à Maillardville grâce au père Delestre, prêtre aussi d'origine belge.

Je me suis mariée en 1951 avec Jack Van Brakel et nous avons eu deux garçons, Richard et Jack. Nous avons habité sur la rue Rochester à partir de 1961. J'habite maintenant dans l'appartement que ma sœur Zélire a habité après la mort de son mari Gustave jusqu'à sa propre mort en 1993.

Olive Van Brakel

I was born in Maillardville in 1920. My father, Richard LeHoux, was originally from Sainte-Marie-de-Beauce, Québec. At the age of 18, he left with his brother for Dawson City in the Yukon to work in the mines during the gold rush, for 10 years. When he decided to return to Québec, a boat brought him to Vancouver and someone spoke to him about Maillardville and the francophone inhabitants. He went to have a look and met Alva Paré, because they were both musicians—she played piano and he played violin. They got married! Their wedding, which took place on August 5th, 1912, the same day as that of Guillaume Bouthot and Ernestine Gagné, was the third wedding celebrated at the Notre-Dame de Lourdes church of couples who would stay in Maillardville to live.

My mother Alva Paré's parents were called Hilaire and Sophie Paré, (née Girard). With seven of their children, they left Sherbrooke, Québec to go work at Fraser Mills in the West in 1910. In those days, people went where they could find work.

Émeri Paré was my mother Alva's eldest brother. One of his sons, called Émeri Junior, was the father of Antonio Paré, my second cousin. Since my mother was the youngest of her family, her nieces and nephews, my first cousins, were much older than me. I mostly knew their children, who were my age.

My grandparents Hilaire and Sophie Paré, whom I never knew, lived in Maillardville at 1204 Brunette Avenue, called Pitt River Road in those days, in a house built in 1911. My parents lived in a house at 1200 Brunette from 1912.

We knew everyone on Brunette Avenue: the Payer family, the Charland, LeRoux, Madore and Couture families. In the first years of Maillardville, my parents and their friends would go for picnics in the fields of the farms, like Booth's. When I was young, there was a stream that ran behind the house and we took the streetcar to go to New Westminster before there were buses.

My sister, Zélire, married Gustave Van Nerum from Belgium, whose family came to Maillardville thanks to Father Delestre, who is also of Belgian origin.

I married Jack Van Brakel in 1951 and we've had two boys, Richard and Jack. We lived on Rochester Avenue from 1961. I now live in the apartment that my sister, Zélire, lived in after her husband, Gustave died and up to her own death in 1993.

Léon Lebrun

J'ai été élevé à Maillardville depuis 1942, quand mes parents sont arrivés ici de Port Alberni où je suis né. Eux sont arrivés du nord de la Saskatchewan, Albertville. Je suis allé à l'école à Notre-Dame de Lourdes.

Maillardville, c'est une communauté intacte francophone. Le fait que j'ai quelque chose de culturel que peut-être d'autres n'ont pas, j'ai toujours vu ça comme un positif. Ça m'a servi dans ma vie professionnelle. Aujourd'hui, je travaille pour le sentier transcanadien. J'utilise le français et puis ça donne un certain charme à ce que je suis.

Éventuellement, j'ai présidé une organisation de jeunes catholiques qui s'appelait le CYO pour plusieurs années. En même temps, je travaillais pour Radio-Canada comme technicien et ensuite je suis allé à l'université pour devenir professeur de français, de mathématiques. J'ai enseigné dans des écoles secondaires publiques. En 1976, je suis devenu directeur d'école d'immersion.

Dans la communauté ici, j'ai été élu tout de suite vice-président de la nouvelle organisation Société Maillardville-Uni; et en quelques mois, je suis devenu président, pour bien des années. Une grande fête qu'on a eu qui a duré toute une année, c'était le 75^e anniversaire de la communauté. J'étais le président du comité; il y avait une douzaine d'organisations autour de la table qui ont œuvré à créer un événement pour chaque mois de l'année. On avait embauché Jean Riou, mais il faisait aussi partie de la communauté. Le 75^e nous a un peu inspirés pour continuer à avoir des grands événements à Maillardville et c'est là qu'on a eu le Festival du Bois.

Dans les années 50 ou même avant, naturellement, on pouvait entendre le français partout et c'était tout à fait naturel de l'entendre dans les pubs, dans les places publiques. Et puis, c'était vraiment le genre de communauté qui était solidaire et qui était organisée en forme de paroisse, qui était vraiment un petit Québec à Maillardville. Aussi dans les années 50, c'était le moment où il y a eu une espèce de révolution dans nos écoles catholiques; on a voulu que le gouvernement commence à payer pour au moins nos manuels et peut-être d'autres octrois. Donc, il y a eu une grève des écoles à Pâques 1952. Tous les enfants des écoles catholiques du coin, environ 900 étudiants sont allés aux écoles publiques et se sont inscrits là. C'est une grève qui était censée se faire à travers de la province avec tous les écoles catholiques. Mais seulement nos écoles françaises à Maillardville ont actuellement fait la grève et puis en réalité ont gagné à avoir les manuels d'école payés par le gouvernement. Ça a pris une autre année plus tard avant que l'on retourne dans nos écoles.

Léon Lebrun

I was raised in Maillardville from 1942, when my parents arrived here from Port Alberni where I was born. They came from Northern Saskatchewan, Albertville. I went to school at Notre-Dame de Lourdes.

Maillardville is an intact francophone community. I've always felt fortunate to have something culturally that others may not have. It has helped me in my professional life. Today I work for the Trans Canada Trail. I use French and it gives a certain charm to who I am.

I ended up as president for several years of an organization of young Catholics called the CYO. At the same time, I worked for Radio-Canada as a technician and then I went to university to become a French and mathematics teacher. I taught at public high schools. In 1976, I became the principal of a French immersion school.

In this community, I was immediately elected vice-president of the new organization, *Société Maillardville-Uni*; and after a few months, I became president, for many years. One big celebration we had, which lasted a whole year, was the 75th anniversary of the community. I was president of the committee; there were a dozen organizations around the table, who were working to create an event for each month of the year. We had hired Jean Riou but he was also part of the community. The 75th anniversary inspired us a bit to continue having big events in Maillardville and that's where we got the *Festival du Bois*.

In the 1950s or even before, naturally, one could hear French spoken everywhere and it was perfectly normal to hear it in pubs and public places. And it was really the kind of community where there was solidarity and which was organized by parishes; it was really a little Québec in Maillardville. Also, the '50s was a time when there was a sort of revolution in our Catholic schools; we wanted the government to start paying at least for our text books and maybe offer other kinds of financial support. So, there was a school strike at Easter in 1952. All the children from the local Catholic schools, about 900 students, went to public school and registered there. This strike was supposed to be province-wide, involving all the Catholic schools. But only our French schools in Maillardville actually went on strike and we did manage to have the school books paid for by the government. It took another year before we returned to our schools.